



P. 44. 11. Tu es en moi et je suis en toi (Jn 17,21)

Colloque

L'évangile de Jean, après que Jésus a prodigué des conseils à ses apôtres (Jn 13 – 16), nous rapporte longuement la prière de Jésus à son Père au moment où il va quitter notre monde. C'est un long entretien au cours duquel il parle à son Père de tout ce qui lui tient à cœur : son amour pour lui, sa mission, celle qu'il confie à ses amis, ses joies, ses craintes, les difficultés du chemin que ses amis rencontreront, l'aide qu'il sollicite pour eux, la situation du monde... (Jn 17). Cette prière se déroule avec beaucoup de simplicité, sans emphase, sans apprêt. C'est vraiment un cœur à cœur.

Certes, la prière de Jésus n'est pas faite dans un strict tête-à-tête, puisqu'il parle devant ses disciples (Jn 17, 1). Elle nous fait découvrir le secret de sa vie en relation avec son Père et avec l'Esprit : « *je veux que là où je suis, ils soient avec moi* » (Jn 17, 24). Sa vie ne semble plus avoir de secret pour nous : « *Tout ce que le Père m'a appris, je vous l'ai fait connaître* » avait-il dit à ses amis juste avant (Jn 15, 15).

Au terme de notre oraison, nous sommes, un peu comme Jésus, à l'heure des confidences (Jn 17, 2) ; et comme lui, nous n'avons rien à cacher à Dieu. Comme Jésus nous échangeons avec le Père dans la lumière de l'Esprit Saint et nous entrons dans l'intimité de la Trinité : « *mon Père est votre Père et mon Dieu est votre Dieu* » (Jn 20, 17). En suivant le conseil de Jésus qui nous invitait à prier en entrant dans notre chambre et en fermant la porte pour prier dans le secret (Mt 6, 6), nous avons progressivement percé son secret. Nous nous en réjouissons et nous le lui exprimons avant de reprendre nos activités, ou plutôt la mission qu'il nous confie en ce monde.

Pourquoi un colloque ?

Selon saint Ignace, « Le colloque se fait, en parlant comme un ami parle à son ami, ou un serviteur à son maître. Tantôt on demande quelque grâce, tantôt on s'accuse de quelques mauvaises actions, tant en ont fait part de ses affaires personnelles et on demande conseil à son sujet » (Ex. Sp. N° 54)

Ce moment final de l'oraison nous aide à progresser dans une relation personnelle avec le Seigneur et à accepter que Dieu fasse de nous des fils, des amis avec qui il a une relation. Il permet de répondre à la Parole et de la laisser prendre corps en exprimant quelques mots ou un silence. En fait, il nous invite à privilégier la relation à Dieu plutôt que ce que nous en avons reçu ou non. Il consiste à aimer, tout simplement.

Au cours du colloque, nous pouvons prendre conscience que Dieu est là pour nous maintenant. Il nous permet d'exprimer mieux ce que nous désirons et ne vivons pas encore. C'est donc un chemin de progrès vers Dieu.

Nous pouvons comparer ce que nous exprimons dans le colloque avec la demande de grâce initiale et voir s'il y a eu un changement, un déplacement, une confirmation. Le Seigneur a peut-être exaucé notre demande initiale, ou il désire que nous l'approfondissions.

Notons que ce temps d'oraison ne doit pas être fait exclusivement d'expression verbale. Nous devons laisser la Parole de Dieu résonner en nous, nous parler.

Comment faire ?

Le colloque est un entretien simple, familial et respectueux avec le Seigneur. Nous lui exprimons ce qui habite notre cœur en fin d'oraison, le fruit de notre prière, ou une demande, un regret, une découverte, un merci, une préoccupation, une lumière reçue, une joie, un désir.

Le colloque vient en fin de prière, après que nous nous soyons laissé rejoindre par la Parole. Il est notre réponse à cette Parole de Dieu. Le colloque s'adresse au Père, au Christ, ou à l'Esprit Saint. Nous parlons à Dieu comme un ami à son ami, ou un serviteur à son maître, selon l'attitude que nous avons envie de déployer. Cette prière doit être simple et vraie.

Pour l'achever, nous pouvons reprendre une prière vocale, telles que le *Notre Père* ou le *Gloria*, qui est une prise de congé avec le Seigneur. Nous pouvons aussi tracer sur nous le signe de la croix.

Textes pour prier.

Jn 16,23 :demander ;Rm 8,26 : l'Esprit intercède pour nous

Textes de Pierre de Clorivière

« Le colloque, qui détermine la méditation, demande qu'on s'y comporte avec beaucoup de respect et de ferveur, de manière que si, dans les autres parties de la méditation, il s'était glissé quelque négligence, si l'esprit s'était distrait ou livré à des spéculations stériles, on puisse réparer, par la dévotion qu'on apporte à celle-ci, toutes les fautes précédentes. »

Prière et oraison, DDP, 1960, p 120

« O divin sauveur, je dois au moins obéir à vos commandements. Vous nous avez ordonné de vous suivre et de vous imiter. J'ai maintenant le plus ardent désir de le faire. Instruit par l'expérience, je sais combien sont faibles mes efforts et mes bons propos, mais, comptant sur votre divine grâce, avec laquelle tout devient non seulement possible, mais encore facile et agréable, je vous offre mes résolutions et réclame humblement votre secours.

« O Jésus, fortifiez-moi par cette Esprit Saint qui, descendue en ce jour sur les apôtres, les a transformés en d'autres hommes. Je ne mérite pas une telle faveur, mais votre bonté et infini. Puisqu'il vous plaît de m'inspirer l'amour de la perfection, vous ne me refuserez pas la grâce de vivre parfaitement.

« Achevez votre œuvre, ô seigneur, et pour la gloire de votre saint nom, imprimez en moi cette divine ressemblance, et faites de moi, soit dans mes sentiments et affections intérieures, soit dans toute ma conduite extérieure, une parfaite image de vous.

« Vierge sainte, ma mère très aimante et compatissante, j'implore cette grâce de votre toute-puissante intercession. »

in *Notes intimes de 1763 à 1773*, t.1, éd.Spes, Paris, 1935, pp. 273 – 274